

# Lettre Soufie : T(à')

---

Durée : 15', pour trompette, cor,  
trombone, ensemble de cordes  
(5-4-3-2-1) et 3 instruments midi.  
Commande de Art Zoyd et  
Musiques Nouvelles

---

Alors que j'étais désormais à la recherche dans ma musique d'une formulation plus analogique que systémique, je suis tombé sur une présentation du Jawâhiru'l Khamsah, traité Soufi où figurent de curieux tableaux dévoilant les clés de la "science" du Da'wah. Le Da'wah est une méthode secrète d'incantation et de méditation mystique, plus ou moins licite dans la tradition islamique, qui se fonde sur une théologie symbolique des lettres. L'alphabet arabe, les attributs divins, les chiffres, les quatre éléments, les sept planètes, les douze signes du zodiaque... y sont intégrés dans un système complexe qui constitue peut-être le réseau de correspondances symboliques le plus étendu au monde. À ce jour, j'ai écrit neuf pièces de formations diverses inspirées de ces tableaux.

Mes *Lettres Soufies* sont des voies de transformation. Ce qui y est en question, c'est la constante modification de la perspective sous laquelle une matière est perçue et en quoi ce changement de point de vue produit un glissement de la forme. Ces moments de basculement de la structure sont plus importants à mes yeux que leur résultat ou leur situation initiale. En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce : tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... Mais quelqu'un veille et, parfois, focalisant délibérément son attention sur quelque détail qui l'interpelle, il l'extirpe de l'impavidité générale, pour le faire parler. Ce faisant, l'observation du mouvement en modifie le cours. Ainsi, si elles s'admettent volontiers contemplatives, ces *Lettres* réfutent fermement tout idéal de passivité.

La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique : je la veux aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve. Ainsi s'affirme, comme une pacification, l'incroyable continuité qui s'acte dans l'altérité (ou, à l'inverse, le mouvement dans l'apparente immuabilité). Ceci me semble aujourd'hui plus nécessaire que de ressasser, encore !, que tout changement ne serait que le dévoilement de la variante sous la catégorie du même. La présence de la matière n'est pas une ombre. Elle est le début, le plein et la fin de l'esprit. En ce sens – et en ce sens seulement – le projet est un voyage vers l'Orient. Plus fondamentalement, il est une quête matérielle du centre incarnée dans l'écrit.



T(à'), commande de Art Zoyd, pour cor, trompette, trombone, 15 cordes et trois contrôleurs midi – dans la deuxième version ces trois contrôleurs ont été remplacés par clavier, piano et percussions – est le deuxième volet de mon travail sur les *Lettres Soufies*. Il porte sur la neuvième colonne du tableau, qui met en relation Tâhir (nom de Dieu), 215 (chiffre du nom), Saint, Terrible, Désir (vertu de la lettre), Feu (élément), Musc (parfum de la lettre), Bélier, Jupiter, le jinn Badyûsh et l'ange gardien Ishmâ'il. Autant dire que présenté comme ça, c'est assez nébuleux. En pratique, ces correspondances ne prennent sens que dans leurs rapports avec l'ensemble du tableau (bien trop long pour être proposé ici) et en fonction des significations symboliques des divers attributs et des articulations qui les lient.

Concrètement, cette pièce est une réflexion sur le rythme – au sens large – qui oppose, dans des dispositions ambiguës, vitesse de mouvement (associée à la rapidité du changement) et vélocité de débit (liée à la pulsation). Son projet est de maintenir aussi longtemps que possible la tension issue d'une déflagration initiale, et du bruit qu'elle installe, en la projetant dans un processus double et apparemment divergent, qui compense dans une direction l'énergie dépensée dans l'autre. À mesure que la matière se contracte (et donc que chacun de ses éléments s'individualise et s'oriente), le temps se dilate, et ce en quatre étapes : d'abord, c'est le mouvement qui s'accélère (par un raccourcissement progressif – quoique non univoque – des stations harmoniques, associé à une différenciation de plus en plus marquée des composantes du magma sonore). Ensuite, parvenue à un point de non-retour, la pièce bascule dans son contraire : l'évolution harmonique semble presque gelée dans un débit vertigineux et chorégraphique (une frénésie en surplace) dont la pulsation est manifeste mais la hiérarchie temporelle constamment remise en question (par déplacements d'accents). Ce "mobile" débouche en spirale sur un palier de fausse stabilité – mesure permanente, rythmique lancinante et larges mélodies sur longues pédales – mais dont l'espace se sature peu à peu jusqu'à exploser dans le vide. Aboutissement du processus de ralentissement et de son contraire (l'individuation), un simple chant confié aux cuivres mène enfin la sphère en pleine lumière. Et le magma informe s'est ainsi décanté – pourrait-on dire : incanté ? – en un ordre tout aussi statique.

*Much ado about nothing?* Question de priorités...